

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

1^{ère} partie de l'épreuve :
Lecture expressive - Explication de texte - Question de grammaire

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Édition utilisée : Folio + lycée

Extraits de l'œuvre étudiés :

- 1 – « Pauvres et misérables peuples insensés » → « exécuteurs de ses vengeances. » (p. 32-33)
- 2 – « Mais certes, s'il y a bien quelque chose » → « membres d'une compagnie. » (p. 34-35)
- 3 – « À la vérité » → « La République de Platon. » (p. 50-51)

Parcours : « Défendre » et « entretenir » la liberté

Texte étudié :

- 4 – Diderot, article « Autorité politique » (extrait), *Encyclopédie*

Présentation du groupement

Rédigé vers 1549 par le jeune Étienne de La Boétie, le *Discours de la servitude volontaire* est un texte fondateur de la pensée politique moderne. Dans un siècle marqué par les conflits religieux, les injustices sociales et le renforcement de l'absolutisme monarchique, La Boétie s'interroge sur un paradoxe étonnant : comment se fait-il que des peuples entiers obéissent à un seul homme, souvent faible, parfois cruel, toujours inférieur en nombre ? C'est la question centrale de la servitude volontaire : la tyrannie ne repose pas principalement sur la force du maître, mais sur la résignation, l'habitude, ou même la complicité des sujets.

L'auteur oppose à cette dérive politique une vision profondément humaniste, héritée de la Renaissance : l'homme est par nature libre, égal à ses semblables, et destiné à vivre sous le signe de la fraternité. Si les hommes deviennent serviles, c'est donc que quelque chose a corrompu leur rapport à leur propre liberté.

Les trois extraits étudiés permettent de suivre la progression essentielle de la réflexion de La Boétie :

1. La Boétie dénonce la participation active du peuple à son assujettissement ;
2. il rappelle que la liberté est un droit naturel ;
3. il explique comment les tyrans parviennent à séduire ou endormir les peuples pour entretenir cette servitude.

Ce parcours éclaire ainsi les enjeux politiques et philosophiques de la liberté, au cœur du programme « Défendre » et « entretenir » la liberté.

Annexe : textes étudiés

1

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle
Œuvre intégrale choisie : Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Lecture suivie n°1

[« Pauvres et misérables peuples insensés » → « exécuteurs de ses vengeances. »]

- **Idée générale** : la dénonciation de la servitude volontaire
- **Thème** : Le peuple est responsable de la puissance du tyran.
- **Idée clé** : Le tyran n'a de pouvoir que celui que le peuple lui donne : les sujets fournissent eux-mêmes les "yeux", les "mains", les "pieds" du maître.
- **Enjeux** :
 - dénonciation oratoire ;
 - responsabilité collective ;
 - critique morale de la lâcheté et de la passivité.

2 Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et
3 aveugles en votre bien ! Vous vous laissez emporter sous vos yeux le plus
4 beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons, et
5 les dépouiller de vos meubles anciens et paternels ; vous vivez de sorte que
6 Vous ne pouvez vous vanter que rien ne soit à vous : et il semblerait que
7 désormais votre plus grand bonheur soit de n'être que les gardiens de vos
8 biens, de vos familles et de vos vies. Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine,
9 vous viennent non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de
10 celui que vous avez fait si grand qu'il est, pour lequel vous allez si
11 courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point
12 de présenter à la mort vos personnes. Celui qui vous maîtrise tant n'a que
13 deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a aucune autre chose
14 que ce qu'à le moindre des hommes qui sont en nombre infini dans vos villes,
15 si ce n'est l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. D'où a-t-il pris tant
16 d'yeux dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de
17 mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos
18 cités, d'où les a-t-il s'ils ne sont les vôtres ? Comment a-t-il un quelconque
19 pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir s'il

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

20 n'avait une connivence avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez
21 receleurs du voleur qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et
22 traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits afin qu'il les gâte, vous
23 meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir ses pillages, vous
24 nourrissez vos filles afin qu'il ait de quoi rassasier sa luxure, vous nourrissez
25 vos enfants afin que le mieux qu'il puisse leur faire soit de les mener en ses
26 guerres, de les conduire à la boucherie, de les faire administrateurs de ses
27 convoitises, et exécuteurs de ses vengeances.

Lecture suivie n°2

[« Mais certes, s'il y a bien quelque chose » → « membres d'une compagnie. »]

- **Idée générale** : la liberté est un droit naturel.
- **Idée clé** : La nature n'a créé ni maîtres ni esclaves : les humains sont égaux, fraternels, faits pour vivre ensemble.
- **Enjeux** :
 - pensée humaniste de la Renaissance ;
 - idée d'un lien naturel entre les hommes ;
 - fondement philosophique de l'égalité politique.

1 Mais certes, s'il y a bien quelque chose de clair et d'apparent
2 dans la nature, et où il ne soit pas permis de faire l'aveugle, c'est le fait
3 que la nature, ministre de Dieu et gouvernante des hommes, nous a
4 tous faits de même forme, et comme il semble, selon un même moule,
5 afin que nous nous reconnaissons tous comme compagnons ou
6 plutôt comme frères. Et si, partageant les présents qu'elle nous faisait,
7 elle a fait quelque avantage de son bien, soit au corps, soit en l'esprit,
8 aux uns plus qu'aux autres¹, cependant elle n'a pas pour autant eu
9 l'intention de nous mettre en ce monde comme en un champ clos², et
10 n'a pas envoyé ici-bas les plus forts ni les plus avisés³ comme des
11 brigands armés dans une forêt pour y brutaliser les plus faibles. Au
12 contraire, il faut plutôt croire que faisant ainsi des parts aux uns plus

¹ Elle a avantage physiquement ou intellectuellement certains plus que d'autres.

² Référence à la pratique des duels et, plus largement.

³ Ceux qui sont le plus avisé, qui agissent après réflexion.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

grandes, aux autres plus petites, elle voulait faire place à la fraternelle affection afin qu'elle eût où s'employer⁴, les uns ayant la possibilité de donner de l'aide, les autres ayant besoin d'en recevoir.

Puisque donc cette bonne mère⁵ nous a donné à tous la terre pour demeure, nous a tous logés en quelque façon dans la même maison, nous a tous façonnés selon le même patron⁶ afin que chacun pût se mirer⁷ et quasiment se reconnaître en l'autre, si elle nous a donné à tous ce grand présent de la voix et de la parole pour nous rapprocher et fraterniser davantage, et faire par la commune et mutuelle déclaration de nos pensées une communion de nos volontés, si elle a tâché par tous les moyens de serrer et étreindre si fort le nœud de notre alliance et société, si elle a montré en toutes choses qu'elle ne voulait pas tant nous faire tous unis que tous uns⁸, il ne faut pas douter que nous ne soyons tous naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons. Et il ne peut venir à l'esprit de personne que la nature en ait mis certains en servitude, puisqu'elle nous a tous faits membres d'une compagnie.

Lecture suivie n°3

[« À la vérité » → « La République de Platon. »]

- **Idée générale** : le divertissement comme instrument de domination
- **Thème** : Comment les tyrans fabriquent et entretiennent la servitude.
- **Idée clé** : Les peuples sont séduits par les divertissements, plaisirs, spectacles et faveurs distribués par le tyran : c'est le mécanisme de la servitude volontaire.
- **Enjeux** :
 - analyse idéologique et politique de la manipulation ;
 - critique des « appâts » de la tyrannie ;
 - réflexion très moderne sur la fabrication du consentement.

⁴ Afin que la solidarité ait les moyens de se manifester.

⁵ Bonne mère : ici, la nature.

⁶ Modèle d'après lequel un vêtement est fabriqué.

⁷ S'observer, se regarder.

⁸ Faisant tous partie d'une même unité, le genre humain.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT

1 À la vérité, c'est la nature du petit peuple, dont le nombre est toujours
2 plus grand dans les villes, que d'être soupçonneux à l'égard de celui qui
3 l'aime, et naïf envers celui qui le trompe. Sachez que nul oiseau ne se
4 prend mieux à la pipée', nul poisson, friand du ver, ne s'accroche plus
5 rapidement à l'hameçon que tous les peuples qui sont promptement
6 alléchés par la servitude à la moindre plume qu'on leur passe, comme
7 on dit, devant la bouche ; et c'est une chose merveilleuse que de les voir
8 se laisser aller si soudainement, sitôt qu'on les chatouille. Les théâtres,
9 les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes étranges,
10 les médailles, les tableaux et autres drogues du même acabit étaient
11 pour les peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur
12 liberté, les outils de la tyrannie : ce moyen, cette pratique, ces
13 allèchements étaient ce dont disposaient les anciens tyrans pour
14 endormir leurs sujets sous le joug. Ainsi les peuples rendus sots
15 trouvaient beaux ces passe-temps et, amusés d'un vain plaisir qui leur
16 passait devant les yeux, s'accoutumaient à servir aussi naïvement
17 mais plus mal que des petits enfants, qui, pour voir les luisantes images
18 des livres enluminés, apprennent tout de même à lire. Les tyrans
19 romains eurent encore une autre idée' : ils donnaient souvent des
20 festins dans les différents quartiers de la ville, abusant comme il le
21 fallait cette canaille qui se laisse aller, plus qu'à toute autre chose, aux
22 plaisirs de bouche. Le plus avisé et réfléchi d'entre eux n'aurait pas
23 quitté sa bolée de soupe pour recouvrer la liberté de La République de
24 Platon.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis
Classe : 108
Professeur : Bruno RIGOLT

4. PARCOURS : Denis DIDEROT, article « Autorité politique », *Encyclopédie*

[« *Aucun homme* » → « *avantageux à la République.* »]

- **Idée générale** : personne ne possède naturellement le droit de commander.
- **Idée clé** : le pouvoir n'est légitime que s'il repose sur le **consentement des gouvernés**.
- **Enjeux** :
 - Diderot (1713-1784) est l'une des grandes figures du siècle des Lumières : il est surtout le directeur de l'Encyclopédie, vaste entreprise de diffusion du savoir et de la pensée critique.
 - Diderot renverse la conception traditionnelle du pouvoir : aucun homme n'est supérieur par nature.

1 Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La
2 liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le
3 droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque
4 autorité, c'est la puissance paternelle : mais la puissance paternelle a ses
5 bornes ; et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient
6 en état de se conduire. Toute autre autorité vient d'une autre origine que la
7 nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces
8 deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le
9 consentement de ceux qui y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre
10 eux et celui à qui ils ont déferé l'autorité.

11 La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure
12 qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux
13 qui obéissent ; en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus
14 forts, et qu'ils secouent le joug, ils le font avec autant de droit et de justice
15 que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'autorité la défait
16 alors : c'est la loi du plus fort.

17 Quelquefois l'autorité qui s'établit par la violence change de nature ; c'est
18 lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on
19 a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler
20 et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT

- 21 La puissance, qui vient du consentement des peuples, suppose
22 nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la
23 société, avantageux à la république [...].